

Pour une appropriation pédagogique décentralisée des TIC

Claude Gauvreau

Depuis un an, dans les divers secteurs de l'UQAM, des Centres d'initiatives facultaires (CIF) ont vu le jour constituant la seconde vague de développement et d'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans la formation, après celle amorcée en 1998. Qu'il s'agisse de la numérisation et de l'indexation de banques d'images pour des besoins d'enseignement en danse, en théâtre et en arts visuels, ou de la médiatisation de plans et de contenus de cours, les expériences foisonnent à la base.

Or, ce sont justement ces expériences que visait à faire connaître le forum «Projet FODAR pour l'intégration des TIC dans la formation», tenu récemment à l'UQAM sous l'égide du Vice-rectorat aux services acadé-

miques et au développement technologique et du Bureau de l'enseignement et des programmes.

Les CIF, qui regroupent actuellement plus d'une cinquantaine de personnes, ont pour objectif de soutenir dans les facultés des activités et des projets de développement et de formation technopédagogique qui, jusqu'en 2002, étaient en partie assumés par le Service de l'audiovisuel (SAV) ou le Service de l'informatique et des télécommunications (SITEL). Maintenant, grâce notamment à une subvention FODAR de l'Université du Québec, les facultés vont aller de l'avant.

Comme l'expliquait lors du Forum Carole Lamoureux, vice-rectrice associée aux études, «la création de ces centres s'inscrit parfaitement dans le processus de facultarisation de l'Université dans la mesure où elle fa-

vorise les initiatives locales et le développement de services de proximité, ainsi que de mesures adaptées aux particularités des facultés. Il s'agit de créer un effet de synergie entre des personnes, des services, des unités académiques et même entre l'UQAM et d'autres établissements dans le cas de la formation à distance.»

Le Forum a permis de constater que les besoins des enseignants dans l'appropriation pédagogique des TIC ainsi que les initiatives et expériences variaient beaucoup d'une faculté à l'autre.

Ainsi, à la Faculté des arts, on insiste notamment sur le transfert et le partage d'outils pédagogiques d'un département et d'un enseignant à l'autre (banque d'images et archives visuelles). En sciences, on vise à établir un fonds à l'usage des professeurs pour les encourager à élaborer des

projets intégrant les TIC à l'apprentissage au sein de leurs cours et on a approuvé la mise en place d'un réseau informatique afin de supporter les efforts de recherche des professeurs, des étudiants gradués et des groupes de recherche de la Faculté. À l'École des sciences de la gestion, 402 groupes-cours ont utilisé la plateforme WebCT en 2002-2003 et l'objectif est d'atteindre le nombre de 450. Un cours en ligne sur les outils technopédagogiques les plus couramment utilisés dans les programmes en gestion est également en développement.

Autre exemple, à la Faculté de science politique et de droit, un des objectifs est de transformer et de repenser les sites Web comme de véritables portails pour les étudiants des trois cycles et pour les candidats à l'admission. On entend aussi assurer

la médiatisation de deux grands cours de base en première année du baccalauréat en science politique.

À la clôture du Forum, M. Claude-Yves Charron, vice-recteur aux services académiques et au développement technologique, a insisté sur l'importance de la coopération entre tous les acteurs concernés par les TIC. «Un consensus s'est dégagé portant sur la nécessité de trouver un moyen pour fédérer tous les efforts déployés dans les CIF et les services centraux et d'avoir un carrefour d'échanges, une sorte de base de connaissances commune sur toutes les actions en matière d'intégration des TIC.» Le grand défi, a-t-il conclu, consiste à trouver rapidement une formule pour rendre opérationnelle la volonté de partage et d'échange des diverses initiatives en cours ●